

### L'ÉVÈNEMENT

## Tous mobilisés pour les Jeux

P 2

Dernière ligne droite pour la candidature de Paris aux Jeux olympiques et paralympiques 2024. L'heure de la mobilisation générale a sonné.

### DU CÔTÉ DES TPE

## Success story pour la Diony coop

P 4

Le magasin coopératif de la rue de la Ferme à Saint-Denis, fait des petits.



### TALENTS

## Agricool ramène sa fraise

P 8

Avec la start-up courneuvienne, l'agriculture urbaine se fait high-tech.



## AUBERVILLIERS REINE DU TEXTILE

En 10 ans, Aubervilliers a supplanté Paris dans l'import-export de textile pour devenir un nouveau Sentier aux accents chinois.

P 6



## Remontage de la flèche de la Basilique : c'est gagné !

**Didier Paillard,**  
Vice-président en charge  
du développement économique

Après plusieurs années de mobilisation et le travail formidable mené par les représentants de l'Association « Suivez la flèche », Audrey Azoulay, ministre de la Culture et de la Communication, vient de donner son accord pour le lancement des études préalables au remontage de la flèche nord.

Au-delà du plaisir de rendre à la cathédrale des rois de France sa tour initiale de 86 mètres, démontée en 1846 suite à des intempéries, c'est surtout le formidable effet d'entraînement que ce projet va engendrer pour le centre-ville de Saint-Denis et pour le territoire de Plaine Commune dans son ensemble qui est exaltant.

En effet, ce chantier permettra, comme pour le château de Guédelon (Yonne) ou celui de la frégate Hermione (Charente-Maritime), de ressusciter des savoir-faire ancestraux qui ne manqueront pas de susciter curiosité (300 000 visiteurs par an sont attendus), vocations (plusieurs dizaines d'emplois relevant de métiers diversifiés seront créés), développement (l'ouvrage contribuera à accélérer la revitalisation du cœur de ville de Saint-Denis), et attractivité.

Cerise sur le gâteau, les artisans du remontage ont élaboré un projet qui s'autofinancera par les visites de l'ouvrage grâce à un spectaculaire échafaudage panoramique.

J'invite donc à présent les acteurs économiques, dans leurs diversités de fonctions et de métiers, à venir rejoindre le collectif constitué pour faire de ce chantier un véritable objet de développement économique intégré dans notre territoire.

**RDV**

### ➔ 14 AU 17 MARS

Comme chaque année, Plaine Commune sera présente au Mipim, le plus grand salon de l'immobilier d'entreprise au monde, organisé au Palais des festivals à Cannes. Plusieurs rendez-vous auront lieu sur le stand de Plaine Commune, ainsi qu'à l'Agora tente Paris région entreprise. À noter également le 15 mars à 11h15 (salle du New deal) une conférence sur le thème : *Les grands événements internationaux, quels bénéfices pour les habitants ?*

## L'ÉVÈNEMENT



Les agents de Plaine Commune sont déjà à l'entraînement en vue de la Grande course du Grand Paris

© J. CASARÉ

# COURREZ POUR PARIS 2024

**A six mois de la décision du Comité international olympique, le territoire, ses entreprises et leurs salariés se mobilisent derrière la candidature de Paris à l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques 2024. Rendez-vous du printemps, la Grande course du Grand Paris, le 21 mai.**

Elles sont déjà une vingtaine à avoir rejoint le mouvement. 20 entreprises, dont une bonne moitié issue du territoire, ont décidé de participer à la Grande course du Grand Paris le 21 mai (Vente-privée et Generali sont aussi partenaires de l'événement). Parmi elles : Plaine Commune Habitat, Marque Avenue, le groupe AB, les Archives nationales, Etit ou encore IMCD. Sans oublier Plaine Commune, partenaire principal de l'événement et dont plus de 80 agents sont déjà inscrits. Des agents motivés qui ont démarré les entraînements (en partie encadrés par un coach sportif proposé par l'organisateur) début février. Il faut dire que le challenge est motivant : soutenir la candidature de Paris 2024, permettront pour chaque dossard acheté de créer 1 m<sup>2</sup> de jardin solidaire (1 € reversé par dossard à Incroyables comestibles) et de planter un arbre dans la forêt du Grand Paris.

Enfin pour ceux qui aiment les challenges, deux Trophées Entreprise (équipe de cinq personnes

minimum) seront remis. Le premier récompensera l'entreprise avec la meilleure moyenne de temps sur l'ensemble de ses engagés. Le second sera attribué à l'entreprise ayant le plus grand nombre de coureurs à passer la ligne d'arrivée.

### Ce printemps, « Va y'avoir du sport »

Si la Grande course du Grand Paris est le point d'orgue de la mobilisation printanière autour de la candidature de Paris 2024, elle s'inscrit dans un mouvement plus large débuté avant l'été avec de grandes réunions de concertation et prolongé depuis par le travail du comité partenarial qui regroupe politiques, entreprises et associations. Les acteurs économiques du territoire sont ainsi informés de l'état d'avancement de la candidature parisienne et mobilisés sur les grands enjeux, comme à l'occasion de ce petit-déjeuner organisé par Plaine Commune Promotion le 7 mars, sur le thème : « Candidature aux JO, qu'en attendre pour le territoire ? ».

Afin de fédérer le monde de l'entreprise autour de l'aventure olympique parisienne, les événements





vont se succéder dans les prochaines semaines. Tournoi inter-entreprises de basket-ball chez Hoops-factory (Aubervilliers) en mars. Challenge entreprises dans le cadre de la Voie royale (course à pied) le 30 avril. Tournoi inter-entreprises de tennis de table, le 27 juin salle de la Raquette à Saint-Denis, avec démonstration des futurs champions de la « génération 2024 » du Saint-Denis union sports. Une génération 2024, par ailleurs soutenue financièrement par Plaine Commune Promotion. Et pour finir le Challenge contre la faim, le 30 juin sur le parvis du Stade de France, un événement inter-entreprises solidaires en partenariat avec Action contre la faim.

En ce printemps, Paris 2024 allonge la foulée et Plaine Commune suit le rythme.

Yann Lalande

**Grande course du Grand Paris**

Dimanche 21 mai à 9h.

Inscriptions et renseignements sur [www.lagrandcourse.fr](http://www.lagrandcourse.fr)  
Packs entreprises : [soumeya@lagrandcourse.fr](mailto:soumeya@lagrandcourse.fr)

**LE POINT SUR LA CANDIDATURE**

**Plus que deux candidats**

Après l'annonce du retrait de la candidature de Budapest le 23 février, ne reste donc plus que Los Angeles et Paris, en lice pour accueillir les Jeux olympiques et paralympiques de 2024. Après la remise du dernier volet du dossier de candidature le 3 février, le prochain temps fort sera la visite des membres de la commission d'évaluation du CIO à Paris du 13 au 17 mai. En attendant, février a marqué l'ouverture de la campagne de promotion internationale pour les candidats. Paris a ainsi dévoilé son nouveau slogan en anglais : *Made for sharing*\*

\*Venez partager

**EN BREF**

**CHANTIER**

**Campus Condorcet : c'est parti !**



© WYMANQUEUR

Prévu pour durer deux ans, le chantier du Campus Condorcet à Aubervilliers a démarré fin décembre. Et déjà, les dalles qui recouvraient le terrain s'étendant de la place du Front Populaire à la rue Saint-Gobain, ont disparu. Dans les prochains jours, suivront les opérations d'injection du coulis\* dans les sols, visant à consolider le terrain en profondeur. Dès avril, auront lieu le terrassement et la dépollution de terrains du Grand équipement documentaire et du bâtiment de recherche de l'EHESS. Le calendrier des travaux affiche enfin le gros œuvre dès septembre 2017, puis le réaménagement des rues adjacentes au site à compter de fin 2018. À noter qu'une coordination inter-chantier sera prochainement mise en place entre les différents maîtres d'ouvrage, afin de gérer au mieux les flux attendus sur place.

\* Mélange de ciment, de sablon et de bentonite

**PLAINE COMMUNE PROMOTION**

**Palmarès des Flèches d'or**



© C. FLEUVE

Le 24 janvier dernier, ont été décernés les prix de la 10<sup>e</sup> édition du concours « Flèches d'or ». Une distinction qui honore le dynamisme, la capacité d'innovation et de synergie des entreprises du territoire. Cette année, les cinq lauréats sont : L'atelier des compagnons (Saint-Ouen) et Mocaplab (Aubervilliers) ex-aequo pour la Flèche d'or de l'innovation, Ugloo (Aubervilliers) pour le développement durable, Initiatives solidaires (Aubervilliers) pour l'emploi et la synergie territoriale. Le prix spécial du jury a enfin été remis à Delta Technology (Saint-Denis).

**PÉPINIÈRE D'ENTREPRISES**

**Flaneurz, « Talent des cités »**



© DR

Clipser des roues sous ses chaussures en quelques secondes pour faire du roller, c'est l'idée géniale de Flaneurz, une start-up courneuvienne créée fin 2014 par Florian Gravier au sein de la pépinière d'entreprises de Plaine Commune. C'est ce concept qui a été récompensé en novembre dernier, par le Grand Prix « Talents des Cités » 2016 du Sénat. Chaque année, ce concours honore une quarantaine de créateurs d'entreprise dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville.

**CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE (CCI)**

**Danielle Dubrac, nouvelle présidente**

Le 15 novembre dernier, Danielle Dubrac a été élue, à l'unanimité, présidente de la CCI de Seine-Saint-Denis. Très impliquée sur le territoire au niveau associatif, elle a également présidé l'École de la 2<sup>e</sup> chance de Seine-Saint-Denis et la Délégation 93 des Femmes chefs d'entreprise.

**SANTÉ**

**Le futur « grand hôpital » ouvrira en 2025**

À l'horizon 2025, le quartier des Docks de Saint-Ouen accueillera l'hôpital universitaire Grand Paris Nord. Porté par l'Assistance publique des hôpitaux de Paris et l'université Paris-Diderot, ce campus sera le fruit de la fusion des hôpitaux Bichat (Paris 18<sup>e</sup>) et Beaujon (Clichy-la-Garenne), ainsi que de certaines activités de recherche de l'université Paris-Diderot et de l'Inserm. Au sein de ce nouvel établissement dont le coût est estimé à 650 millions d'€, 130 000 m<sup>2</sup> seront dédiés à l'activité hospitalière et 70 000 m<sup>2</sup> à l'enseignement et la recherche.

## DU CÔTÉ DES TPE

## FAIRE SES COURSES AUTREMENT

Dionycoop a été créée il y a un an et demi à Saint-Denis. Son succès est tel qu'elle vient d'ouvrir un deuxième lieu, et envisage un troisième pas très loin de la gare de Saint-Denis.



Henri, 57 ans, coopérateur n° 40, est arrivé ce samedi-là à vélo, chapeau sur la tête, pour ouvrir les grilles du local loué à Plaine Commune Habitat, qui abrite la Dionycoop au rez-de-chaussée d'une HLM, rue de la Ferme à Saint-Denis. « Chacun des coopérateurs peut s'inscrire sur un cahier et se proposer pour faire l'ouverture. » Le ton est donné. Ici, tout fonctionne sur la responsabilisation de chacun et la confiance. Pour Jean-Claude Richard, l'un des fondateurs, la démarche de cette coopérative procède de l'éducation populaire. À 70 ans, ce jeune homme a gardé sa fougue et son franc-parler : « On est là pour faire des expériences humaines, et en plus on peut emporter des légumes ! C'est merveilleux, non ! Ce qui nous intéresse, c'est cette envie de partager, d'être ensemble, de s'entraider. » Indépendante et autogérée, Dionycoop compte 380 coopérateurs et propose près d'un

millier de produits. Une affiche explicite clairement la démarche : « À la coopérative, tous les produits sont vendus au prix d'achat. Il n'y a aucune marge ajoutée. » Sindy, 28 ans, coopératrice n° 359, est venue donner un coup de main. « J'essaye de mettre en accord mes pratiques de vie personnelle avec mon engagement professionnel dans le milieu de l'ESS », dit-elle avec un large sourire, un café à la main. Ici, ni caisse, ni contrôle. Une fois que chaque coopérateur a choisi ses produits, il en fait l'addition qu'il reporte sur sa fiche individuelle glissée dans un classeur collectif, et paye par chèque dans une boîte. C'est donc chaque coopérateur qui gère son compte. L'association est déclarée officiellement et repose sur une entité juridique, mais ajoute fermement Jean-Claude, « elle ne s'immisce absolument pas dans le fonctionnement de la coopérative. »

Claude Bardavid

## NOUVELLES IMPLANTATIONS

## SAINT-DENIS

## Place à la Justice

Ce printemps, le ministère de la Justice installe une partie de ses services, dans le quartier Pleyel à Saint-Denis, occupant 2 000 m<sup>2</sup> de bureaux au 28 boulevard Ornano.

## La bière Made in Saint-Denis

La société My beer company, qui brasse des bières artisanales, a installé ses ateliers et son siège social sur 1 200 m<sup>2</sup>, au 103 rue Charles-Michels, rejoignant ainsi à Saint-Denis un autre grand brasseur artisanal, Frogbeer dont la production a été élue meilleure bière du monde en 2015.

## Jennyfer pose ses cintres

Après leur récent rachat par la Compagnie de Phalsbourg, les anciens docks des Alcools, aux confins du boulevard périphérique et de l'autoroute A1, accueilleront très prochainement sur 11 000 m<sup>2</sup>, le siège de la marque de prêt-à-porter Jennyfer (groupe Celio).

## Le nec plus ultra de la photo

En ce début d'année, Rouchon Paris a ouvert ses nouveaux studios de production photo, vidéo et production digitale, dans le parc des Portes de Paris. Ultra performant, ce nouvel outil de travail de 3 000 m<sup>2</sup> accueillera les séances photo des plus grandes marques du luxe et de la mode. La société utilisera ses magnifiques espaces pour également développer une activité événementielle.

## AUBERVILLIERS

## BNP Paribas remplace Icade

Icade a décidé de déménager son siège social du Millénaire I à Issy-les-Moulineaux d'ici l'été. BNP Paribas, qui par ailleurs vient d'installer la direction des agences de Seine-Saint-Denis dans le bâtiment 521 à Aubervilliers (880 m<sup>2</sup>) reprendra les 22 800 m<sup>2</sup> de bureaux du Millénaire I.

## Quick poursuit le regroupement

Quick France dont le siège social est déjà à Aubervilliers, vient d'installer Quick service logistique dans le bâtiment 264 du parc des Portes de Paris.

## STAINS

## On fait le plein

Le bâtiment Alpha (20 000 m<sup>2</sup>) de la zone d'activité du Bois-Moussay a fait le plein. Après le traiteur Eurasia, les grossistes en textile Chamylinex, JCL et l'Établissement Michel ainsi que les entreprises du secteur du transport Facilit'rail et Premier air courrier ont fait le choix de s'installer à Stains.

## LA COURNEUVE

## La start-up qui monte

La start-up courneuvienne Allo courroie (vente en ligne de courroies) après avoir grandi à domicile, s'installe dans 1 500 m<sup>2</sup> de locaux d'activité aux confins du Bourget, le long de l'A86.

## BAROMÈTRE



424 433

habitants, c'est la population de Plaine Commune au 1<sup>er</sup> janvier 2017, soit +21,3 % en 15 ans quand dans le même temps la population de la région Ile-de-France a grandi de 10 %. Saint-Denis, 36<sup>e</sup> commune la plus peuplée de France, et 3<sup>e</sup> commune d'Ile-de-France en termes de population derrière Paris et Boulogne-Billancourt, reste la ville la plus peuplée du territoire avec 111 752 habitants, devant Aubervilliers (80 834 habitants) et Épinay-sur-Seine (55 349 habitants).

C'est aussi Saint-Denis qui enregistre la plus forte croissance de population en 15 ans (+28,6 %), devant Aubervilliers (+27,2 %) et Saint-Ouen (+19,4 %).



TERRE DE CRÉATION



# L'INSERTION PAR LE THÉÂTRE

À l'initiative du Théâtre Gérard-Philippe (TGP) de Saint-Denis, sept jeunes ont suivi un chantier créatif d'insertion en vue de créer la future signalétique du centre dramatique national.

Faire d'une pierre deux coups en rapprochant du théâtre et de l'emploi des jeunes (16-25 ans) dionysiens et audoniens en difficulté. Telle était l'ambition du TGP en initiant « Le théâtre plus près » à l'automne dernier. Utopique ? Au contraire, le bilan à mi-parcours est plutôt encourageant, selon François Lorin qui a encadré le projet pour le TGP : « Alors que les participants étaient tous dans des situations très compliquées et n'avaient aucun point commun avec l'art ou la culture, cinq sont allés au bout. C'est un premier succès. Nous ne sommes pas des professionnels de l'emploi et de l'insertion, mais notre parcours d'insertion étant très différent, ça a été un véritable électrochoc. Rencontrer trois fois Claude Lévêque, un des plus grands plasticiens français, visiter des lieux emblématiques ou insolites, travailler avec les techniciens du TGP ont été autant d'expériences marquantes pour eux. » Mais pour François Lorin la meilleure preuve de réussite du dispositif, « c'est qu'aujourd'hui ils viennent au théâtre quand on les invite voir un spectacle. Deux sont même devenus hôtes d'accueil au TGP les soirs de représentations. Ils ont compris à quoi servait un théâtre public. »

## Un vrai besoin de signalétique

À cet instant une question s'impose : mais au fait comment est née cette idée de chantier créatif ? « Le projet naît d'un vrai besoin de signalétique dans l'espace public, assure François Lorin. Nous souhaitons adresser un vrai signal de fierté en rendant visible le théâtre sur le territoire. Ça n'avait donc pas de sens, vu notre territoire et notre manière d'envisager l'art dans la cité, de faire intervenir une entreprise extérieure pour créer cette signalétique. D'où l'idée du chantier créatif, encadré par le collectif de designers professionnels Bonjour cascade (ex-collectif Cochenko). » Et le chantier n'est pas terminé. Dès septembre un nouveau groupe de jeunes en insertion va se mettre au travail pour fabriquer la signalétique à partir des pistes explorées par le premier groupe. Avis aux sceptiques qui ne croient que ce qu'ils voient : l'inauguration de cette nouvelle signalétique est prévue pour juin 2018. ■

Yann Lalande



Pendant un mois les stagiaires ont découvert un monde très éloigné du leur

## Les Tréteaux de France à Aubervilliers

2017, sera l'année de l'installation d'un troisième centre dramatique national sur le territoire (avec le théâtre de la Commune à Aubervilliers et le Théâtre Gérard-Philippe à Saint-Denis). Si les Tréteaux de France ont, depuis leur création en 1959, la particularité d'être une scène itinérante, et ont d'ailleurs fait du chapiteau leur emblème, ils sont en train de déménager leur « camp de base » de Pantin, au 2 rue de La Motte à Aubervilliers. L'ancien site du Pôle emploi va accueillir les bureaux de la troupe dirigée par Robin Renucci, ainsi que trois salles de répétition. Pour les Tréteaux de France, Aubervilliers sera donc un lieu de travail, de répétition et de formation en direction des professionnels du spectacle vivant.

## Un nouveau point d'information tourisme aux Puces



Suite à la fermeture des deux autres points d'information de la ville, l'office de tourisme de Plaine Commune-Grand Paris a ouvert un nouveau point-info en juillet, au rez-de-chaussée de Cap Saint-Ouen (124 rue des Rosiers), au cœur des Puces. L'équipement vous accueille les vendredis, samedis, dimanches et lundis de 9h45 à 13h et de 14h à 17h45. Quand le point info est fermé une borne interactive, située juste à l'extérieur prend le relais pour renseigner les visiteurs sur le marché aux Puces et le territoire.

EN  
BREF

# AUBERVILLIERS, LA CAPITALE DU GROS

Au cœur de Plaine Commune découvrez le « Sentier d'Aubervilliers », la première plateforme d'import-export de textile d'Europe. Reportage.

C'est un petit coin de Chine en plein cœur d'Aubervilliers. Entre les rues de La-Haie-Coq, Gardinoux et l'avenue Victor-Hugo, voici le Triangle d'or, où sont installés plus de 1 600 magasins, tenus en grande majorité par des commerçants chinois originaires de la province de Wenzhou. Ici, pas de place au détail, on ne vend qu'en gros. Et dès 9h du matin, les cartons s'entassent devant les petites boutiques. « Les jours où il y a le plus d'activité, ce sont les lundis et mardis, et en début de saison, c'est-à-dire les mois de février-mars et septembre-octobre », décrypte Alexandre Chen, vendeur chez Rory Lys une boutique de jeans fabriqués en Chine.

## Première plateforme d'import-export d'Europe

Pour l'œil non initié, dans le quartier, les magasins se suivent et se ressemblent un peu : 1,2,3 Soleil, Ninoo, Inissia, Attractive... Chacun à sa spécialité : vêtements, chaussures, sacs, accessoires, mais aussi casquettes, robes de mariées, voiles islamiques, parfums... Virginia Weiss et Angélique Davy, deux commerçantes qui vendent sur les marchés, viennent toutes les semaines d'Angers pour se réapprovisionner en marchandise. Elles font le déplacement pour deux raisons : « Les prix sont intéressants, et les modèles sont très souvent renouvelés », expliquent celles qui ne repartiront pas avant 15h, le temps de faire le tour de tous leurs grossistes.

Les clients ne se bornent pas aux frontières françaises : de l'Espagne à l'Allemagne, de la Roumanie, au Portugal, on vient du monde entier, pour acheter à Aubervilliers, ce qui en fait la première plateforme d'import-export d'Europe. « Je viens ici car c'est très tendance », explique Susan, une commerçante allemande les bras chargés de sacs et très pressée car elle ne veut pas rater son train direction Düsseldorf



Le petit dernier, le Fashion center inauguré en 2015

où elle a son magasin. « Je sais que les vêtements plairont à mes clients alors ça vaut le coup de venir jusqu'ici. »

## De Paris à Aubervilliers

C'est à la fin des années 1990 que les premières boutiques indépendantes de vente en gros commencent

à ouvrir leurs portes à Aubervilliers, où une communauté chinoise était déjà implantée. Leur développement est alors un peu anarchique. Mais depuis quelques années de grands centres commerciaux flambant neuf ont pris le relais, dont le Cifa (Centre international de commerce de gros France-Asie), un espace de 38 000 m<sup>2</sup> ouvert en 2006 et qui regroupe 280 grossistes, compte 1 100 places de parking et

## Le futur du commerce de gros est à Aubervilliers



David Zhou, responsable du magasin Les Bonnes copines

« Pendant 10 ans, notre magasin était situé rue du Chemin Vert, dans un quartier emblématique du commerce de gros à Paris. Mais nous avons fini par déménager au Cifa il y a un mois. Sur la fin, c'était devenu impossible : soit je licenciais mes sept employés, soit on trouvait une solution... La solution ça a été de venir au Cifa. On paye 12 000 € par mois, c'est presque deux fois plus que nos loyers parisiens, mais on a doublé notre chiffre d'affaires. Aubervilliers est un point de passage international. Les clients viennent des pays de l'Est, mais aussi du Canada, et même du Japon ! Le futur, c'est ici, et non dans Paris. »

LES CHIFFRES CLÉS

1 600 magasins de vente en gros étaient installés à Aubervilliers en 2016. Contre 700 en 2010.

À Plaine Commune, Aubervilliers n'est pas la seule à faire dans le commerce de gros. 59 entreprises de ce secteur d'activités sont ainsi référencées à La Courneuve



EN BREF



Depuis 2006, le Cifa n'a cessé de s'agrandir

plus de 10 000 clients en moyenne par mois, ou encore le Fashion Center, petit dernier des géants de la vente en gros, avec ses 55 000 m<sup>2</sup>, inauguré en avril 2015.

Résultats : à Aubervilliers, le nombre de grossistes a explosé ces dernières années. « J'étais dans le Sentier pendant 12 ou 13 ans et j'ai vu le quartier mourir à petit feu », explique Yann Huang, patron de Sentini, qui a déménagé son magasin au deuxième étage du Fashion Center il y a un an et demi. « Et tous les grossistes de Paris, que ce soit le Sentier, mais aussi le 1<sup>er</sup>, ou le quartier Nazareth sont en train de se regrouper à Aubervilliers. ». La cause de cette migration ? « Les clients ne venaient plus à Paris parce qu'ils en avaient marre de payer des amendes », suggère Yann Huang, avançant que la création de rues piétonnes

et la raréfaction des places de livraison seraient une manœuvre de la mairie de Paris pour chasser les grossistes.

Loin des ruelles parisiennes exigües, Aubervilliers a su attirer les commerçants en nombre, et leur concentration a fini par rendre la ville incontournable. Même pour les commerçants étrangers. Turkey Ozkan patron de la marque Missy se présente comme « un Turc habitant à Londres et faisant du business en France ». Pour lui l'équation est simple : « Si vous voulez que votre marque fonctionne, c'est à Aubervilliers qu'il faut être ». Même si les coursiers à vélo avec leur boîte en polystyrène accrochée à l'arrière peuvent faire croire, l'espace d'un instant, que l'on s'est transporté à Pékin.

Dossier : Arnaud Aubry

## On ne peut pas penser une urbanité sans la diversité

« Un défi nous attend : faire en sorte que ce secteur de la ville ne se résume pas au commerce de gros. Le quartier du Millénaire, situé juste à côté du Triangle d'or, souffre déjà de cette omniprésence, et de l'absence de commerces de bouche, de bars, de brasseries... Une ville a évidemment besoin de commerces, mais aussi d'équipements, de logements. Avec l'arrivée d'un nouveau collège, du campus Condorcet et de ses trois résidences étudiantes, mais aussi l'inauguration récente du siège social de Veolia et ses 2 200 salariés, il faut privilégier l'installation de lieux de vie. C'est pourquoi je pense qu'il faut éviter l'implantation d'autres commerces de gros. On ne peut pas penser une urbanité sans la diversité. »

Meriem Derkaoui, maire d'Aubervilliers



### Le défi de la de sécurité

Le 9 août 2016, Chaolin Zhang, un commerçant chinois travaillant à Aubervilliers, était agressé en pleine rue. Il allait mourir de ses blessures trois jours plus tard. Cette agression n'est pas marginale : pour l'année 2016, plus de 100 plaintes ont été déposées pour vol avec violence à l'encontre des membres de la communauté chinoise sur la commune. « Ils sont victimes de préjugés racistes », reconnaît la maire d'Aubervilliers, Meriem Derkaoui. Les commerçants chinois seraient régulièrement ciblés car les agresseurs imaginent qu'ils transportent beaucoup d'argent liquide sur eux... Même si la ville a accueilli 30 policiers supplémentaires depuis le drame d'août 2016, « il en faudrait 50 ou 70 de plus... non seulement pour ce quartier mais pour l'ensemble de la ville », ajoute la maire.

### Le Cifa en quatre dimensions

Le Centre international de commerce de gros France-Asie va connaître sa quatrième extension depuis son ouverture en 2006. D'une superficie de 1 600 m<sup>2</sup>, elle devrait voir le jour dans le courant du premier semestre 2017.

### Du maraîchage urbain sur le toit du Fashion Center

Transformer le toit du Fashion Center en un champ, tel est l'objectif du projet Culti-Cime, un programme d'insertion par le maraîchage urbain lancé en août 2016 grâce au soutien financier des fondations Veolia, Vinci, Placoplatre et de l'association France Active. « L'objectif est de faire de l'agriculture productive et commerciale et d'employer deux personnes en réinsertion à temps plein sur le site d'ici la fin 2018 », nous explique Casilde Gratacos, chargée de mission agriculture urbaine au sein de l'association Espaces, à l'initiative du projet en collaboration avec Topager. 500 m<sup>2</sup> sont exploités pour l'instant (sur les 1 500 disponibles) en agro-écologie. Les premiers produits ont déjà trouvé leur place sur les étals du coin, et l'objectif est de cultiver tomates, courgettes, et aubergines, mais aussi plantes aromatiques, framboises, mesclun... Un beau programme.

Près de **10 000** personnes travaillent dans le « Triangle d'or ».

**25** caméras de surveillance devraient être ajoutées en 2017 sur la commune pour continuer à lutter contre les agressions récurrentes à l'encontre des commerçants et de leurs clients.

# L'AGRICULTURE DU FUTUR

**A tous ceux qui pensent que l'agriculture urbaine est une lubie de babas cool, voyez plutôt Agricool. Avec ses fraises en container, la start-up courneuvienne propose une approche high-tech, pour des fruits de qualité, en bas de chez vous, toute l'année.**

Comment nourrir correctement des villes toujours plus vastes et toujours plus peuplées ? C'est la question que se sont posée deux fils d'agriculteurs : Guillaume Fourdinier et Gonzague Gru. « Depuis que nous vivions à Paris, nous nous lamentions de la qualité gustative des fruits et légumes, se remémore Guillaume Fourdinier. Nous en sommes arrivés à la conclusion que le problème résidait essentiellement dans la trop grande distance entre le champ et l'assiette. Pour faire simple les fruits et légumes d'aujourd'hui sont d'abord conçus pour le transport et la logistique. » Partant de ce constat les deux amis ont décidé de s'associer et de fonder Agricool en 2015 : pour redonner du goût aux fraises. « L'équation à résoudre n'était pas simple, concède Guillaume Fourdinier. Comment fait-on pour produire des fruits et légumes de qualité, en ville, sans pesticide, tout en étant rentable, alors que le foncier y est si cher ? » La solution tient en deux mots : agriculture indoor. Pour voir comment ça marche direction La Courneuve.

## Potager en boîte

Pas de tracteur dans la cour. Au XXI<sup>e</sup>, siècle une exploitation agricole peut se loger dans un parc d'activités, avec pour voisin Fedex ou Zodiac Aerospace. Pas non plus de boue sur les bottes, mais de jeunes ingénieurs en blouses blanches, des moniteurs qui affichent des graphiques dignes d'une salle de marché, et une imprimante 3D. Mais surtout, en guise de champs, des containers maritimes recyclés en provenance du port de Dunkerque. « Le container a cinq grands avantages, détaille Guillaume Fourdinier. On peut le poser où on veut, ou presque. Il permet de faire quatre récoltes par an. Mais surtout, grâce aux murs végétaux, 35 m<sup>2</sup> au sol se transforment en 88 m<sup>2</sup> linéaires. Ainsi on peut produire 120 fois plus au m<sup>2</sup> qu'en agriculture traditionnelle. L'air ambiant étant filtré nous n'avons pas de bactéries et donc pas de traitement à faire. Enfin nous travaillons en circuit fermé, y compris pour l'eau. Nous consommons ainsi 90 % moins d'eau qu'en agriculture traditionnelle. » Dans le hall du bâtiment de La Courneuve quatre containers produisent déjà des fraises, en phase de test pour le moment et d'autres sont en train d'être aménagés. Il faut compter un mois de travail pour transformer un cube de métal inerte en un potager luxuriant.



A La Courneuve ont met les potagers en boîte

## Circuit-court

Mais finalement pour Agricool, qui compte déjà 40 salariés, les choses très sérieuses commencent maintenant. « Nous cherchons des endroits disponibles pour installer nos containers à Paris et en première couronne, annonce Guillaume Fourdinier. L'objectif est d'avoir mis en production 75 containers d'ici la fin de l'année, pour une production de 90 tonnes de fraises. Ensuite l'idée est de distribuer nos fraises via un réseau de distributeurs indépendants, tel que La ruche qui dit oui. Notre principale condition est que le produit soit distribué dans un rayon de 20 km maximum du site de production. Et à moyen terme nous réfléchissons à l'international pour notre développement et pensons à la tomate et à la salade pour nos productions. »

En attendant, à La Courneuve - pendant que les techniciens harnachent les containers et que les ingénieurs s'appliquent à copier la nature en vue d'améliorer toujours le process - pour les faubourds d'Agricool, c'est l'heure de sortir de



Pollinisation naturelle par les abeilles

leur boîte, d'emprunter leur piste d'envol et de partir polliniser. N'importe quel patron vous le dira, on n'a pas trouvé meilleur ouvrier qu'une abeille pour faire ce job-là !

Yann Lalande

## LE POINT DE VUE DE...

**Antoine Lagneau**, chargé de mission agriculture urbaine chez Natureparif (agence régionale pour la nature et la biodiversité)



**Préserver la pluralité de l'agriculture urbaine**

« Agricool emprunte une des pistes que l'agriculture urbaine va suivre dans les années à venir. Mais l'agriculture urbaine reste plurielle et va des installations très intensives d'Agricool, à d'autres types d'acteurs, qui sont plus orientés vers la permaculture. La piste explorée par Agricool est intéressante, parce qu'elle ouvre la porte à la production alimentaire intensive de qualité, en continue et locale. C'est l'agriculture urbaine dans son versant production alimentaire. Il existe aussi une agriculture urbaine plus sociale ou pédagogique. En même temps chez Agricool il y a aussi la volonté de travailler sur des aspects sociaux, notamment en matière d'insertion je crois. D'où le terme d'hybridation que j'emploie pour décrire certains projets. Il faut simplement rester attentif à préserver la pluralité de l'agriculture urbaine, y compris la culture en pleine terre, sinon on passerait à côté de quelque chose. »





Chez ALLOmatelas vous venez pour un couchage, vous repartez avec une œuvre!

# DU STREET ART DANS SA CHAMBRE À COUCHER !

Depuis quelques mois, le showroom d'ALLOmatelas, enseigne de literie spécialisée dans la vente en ligne, sert d'écrin à une exposition permanente de street art baptisée SOM'Art. Un espace unique où des matelas haut de gamme côtoient une centaine d'œuvres inédites, s'apparentant à des tableaux d'un genre nouveau.

L'ancienne usine de textiles de la Plaine Saint-Denis (60 avenue du Président-Wilson) en voit décidément de toutes les couleurs. Au printemps dernier, une cinquantaine d'artistes ont dit oui au projet de Michael Haziza, à la tête d'ALLOmatelas depuis une quinzaine d'années, et dans le civil, accro au street art. Un projet un peu fou mêlant galerie d'art, concept store... et literie : « J'avais envie que des têtes de lit, des sommiers et des matelas servent de support d'expression à l'art urbain. Pendant six mois, les artistes ont créé ces modèles uniques dans l'atelier situé sur place », raconte-t-il. Déjà en 2011, le jeune P-D.G. avait eu l'idée de vendre aux enchères des matelas bébé customisés par des artistes. Le fruit des ventes (10 000 €) étant reversé ensuite au Téléthon. Pour SOM'Art, Michael Haziza a vu plus grand : les 500 m<sup>2</sup> de son showroom, où sont exposées les meilleures ventes de l'enseigne, sont désormais truffés de têtes de lit ou de matelas « taille enfant » customisés par les grands noms du street art et les figures montantes du graffiti hexagonal. La grande star du lieu étant Toxic, ancien comparse de Basquiat, et qui signe pour SOM'Art une tête de lit vendue 15 000 €. « Le showroom est devenu une galerie où il est possible de s'offrir une œuvre d'art. Les œuvres vendues seront renouvelées pour laisser place à d'autres artistes », explique Michael Haziza. Sur les trois niveaux, les matelas immaculés sont entourés d'œuvres exposées sous une vitre de plexiglas. Un joyeux mélange où se mêlent des œuvres pop réalisées au pochoir, des graffitis et des tags faits à la bombe ou au marqueur,

représentant des motifs galactiques ou plus figuratifs tel ce Goldorak saluant les clients dans le hall d'entrée.

## Une véritable exposition

À l'étage, de part et d'autre du matelas Imperial Airspring – la Rolls du confort « cocooning » – deux petits matelas signés Lord Anthony Cahn symbolisent la pauvreté et la richesse. L'un des deux est entièrement doré à la feuille d'or, l'autre recouvert de bouts d'affiches arrachés des murs et collés à l'envers. Au même niveau, près de la tête de lit ornée des motifs calligraphiques de Soklak, le petit matelas de récup' de Jérôme Mesnager est reconnaissable entre tous. Enlacés dans une étreinte sensuelle, ses deux personnages blancs semblent avoir porté leur choix sur le matelas velours multi ressorts présenté juste à côté. Le graffeur Espion, dont les créations fleurissent – depuis 1984 ! – sur les murs de Montreuil, met la touche finale au lit Pop Dreams qu'il a customisé : « J'ai choisi cette tête de lit composée de coussins pour sa forme originale évoquant des galets. Une forme qui m'a fait penser au pop art et à toutes ses œuvres emblématiques, de la soupe Campbell de Warhol aux Amours de Lichtenstein », explique-t-il. Avec SOM'Art, Michael Haziza semble avoir réussi son pari : son showroom « spécial matelas » offre un beau panorama des tendances actuelles de l'art urbain.

Tiphaine Cariou

## LE POINT DE VUE DE...

Michael Haziza, P-D.G. d'ALLOmatelas



Avec SOM'Art, on peut s'offrir une œuvre originale

« Le marché de la literie se porte bien – il progresse de 2 % tous les ans – mais on ne peut pas dire que ce soit un secteur extrêmement innovant. C'est pour cela que j'ai voulu rompre avec les codes et proposer à des artistes de street art de s'emparer d'un support très éloigné de leur quotidien : le matelas ! Le concept de SOM'Art, c'est que les clients peuvent, en même temps qu'ils choisissent leur nouvelle literie au showroom, découvrir une vraie expo d'artistes urbains et même s'offrir une œuvre originale : les matelas customisés sont présentés de telle sorte qu'on peut facilement les accrocher au mur. Quant aux têtes de lit, elles peuvent être détournées et décorer salon ou salle à manger. »

## CES ENTREPRISES QUI RECRUTENT

## LE CARTEL DE L'EMPLOI

PlaineCo Working et ses partenaires lancent l'appel à projets **Le Cartel**. Vous avez un projet de création d'entreprise et vous souhaitez être accompagné et hébergé, vous avez jusqu'au 31 mars pour déposer votre dossier.



Les locaux de PlaineCo Working, inaugurés en 2015 sont parfaitement adaptés au développement des start-up

Il ne s'agit pas vraiment d'une entreprise, ni de recrutement à proprement parler. Mais au bout du compte on parle bien de création d'emplois. Une vingtaine espérée même ! Lancé par PlaineCo working, Le Cartel a pour ambition de donner sa chance à une dizaine de projets de création d'entreprise. 10 start-up de moins d'un an seront accompagnées et hébergées pendant 6 mois par l'association PlaineCo Working, qui dispose de 700 m<sup>2</sup> de locaux derniers cris dans le bâtiment 521 à Aubervilliers. « La nouveauté est que nous avons voulu simplifier le parcours du créateur d'entreprise qui a trop souvent des allures de parcours du combattant, résume Éric Duval, président de PlaineCo Working. D'habitude il faut entre six mois et un an pour lancer son entreprise. Avec Le Cartel nous aspirons à réduire ce délai à trois mois, grâce à la mobilisation de tous les partenaires du secteur. » Autrement dit Le Cartel préfigure une nouvelle façon de faire en matière d'accompagnement à la création d'entreprise. Une nouvelle méthode qui se veut plus collaborative en développant la mise en réseau dynamique des acteurs publics,

associatifs et privés qui interviennent pour aider les créateurs d'entreprise. Un écosystème fertile au centre duquel on trouve PlaineCo Working. « La structure se porte très bien, assure Éric Duval. Nous avons un taux d'occupation de 65 % conforme à nos objectifs. Simplement en tant qu'hébergeur, nous avons conscience d'être un pilier de la création d'entreprises et souhaitons contribuer encore plus activement au développement économique du territoire. » Traduction concrète : un des critères de sélection de l'appel à projets est l'obligation d'ancrage territorial. C'est ce qu'on appelle le développement endogène. Un développement normalement riche en emplois locaux. ■

Yann Lalande



## D'INFOS

[le-cartel.com](http://le-cartel.com)

Les dossiers complets sont à déposer à l'adresse suivante : [contact@plainecoworking.org](mailto:contact@plainecoworking.org)

## TRANSPORTS

## FRIDA-KAHLO RELIE PIERREFITTE-SUR-SEINE ET STAINS

Depuis le 7 décembre, le pont Frida-Kahlo, ou « franchissement Babeuf », permet de franchir les voies du T11 Express et relie la rue Babeuf, à Pierrefitte-sur-Seine, à la rue du Colonel Rol-Tanguy, à Stains. Le pont qui a été inauguré le 16 décembre dernier, est accessible aux véhicules (voitures, camions, bus), aux vélos (via des pistes cyclables) et aux piétons. Coût des travaux : 9,2 millions d'€, financés par Plaine Commune, le Stif et l'État. ■

## DÉCOUVREZ LA FABRIQUE DU MÉTRO

Pendant le temps du chantier du Grand Paris express, la Société du Grand Paris a pris l'initiative d'ouvrir la Fabrique du Métro au cœur du quartier des Docks à Saint-Ouen, afin de donner à voir et à comprendre ce futur réseau ferré dans sa globalité. Cet espace de 2 500 m<sup>2</sup> qui sera inauguré début juin, propose une reproduction d'une gare à échelle 1 et des espaces de travail. Fenêtre ouverte sur l'actualité de ce grand projet, la Fabrique du métro doit permettre la rencontre des acteurs publics et privés, impliqués ou concernés par le Grand Paris express, notamment autour d'actions artistiques. ■

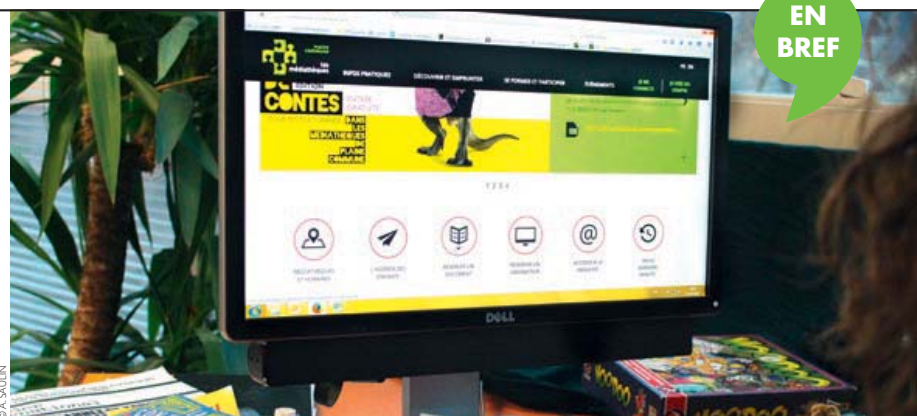


La Fabrique du Métro, 50 rue Ardouin à Saint-Ouen.

## PROLONGEMENT LIGNE 12 ET 14, ENCORE DU RETARD ?

Le sujet a été soulevé début février par Patrick Braouezec. En raison d'une série de fuites dans la future station Porte de Clichy, les travaux de prolongement de la ligne 14 du métro auraient pris 10 mois de retard, repoussant la mise en service de 2019 à 2020. Inquiétude également au sujet du chantier de la Ligne 12 à Aubervilliers dont la mise en service pourrait également être reportée à 2020. Pour le moment ni le Stif, ni la RATP n'ont confirmé ces contretemps. ■





**MÉDIATHÈQUES**

**Découvrez le nouveau site Internet**

Refonte graphique et éditoriale, rubriques enrichies, interaction accrue avec les internautes... Le tout nouveau site des médiathèques propose un ensemble de services améliorés, à portée de clic. Véritable fenêtre sur l'effervescence culturelle du territoire, le site est d'abord plus accessible : pour les personnes handicapées (via la synthèse vocale), pour ceux ne disposant pas de souris (possibilité de naviguer au clavier), ou pour les non-francophones (traduction en anglais et prochainement en d'autres langues). Il est

ensuite plus interactif, avec la possibilité de laisser un avis, noter un livre, suggérer un achat, etc. Autre nouveauté, on peut désormais consulter le site depuis une tablette ou un téléphone portable. Enfin, on y retrouve davantage d'infos pratiques (médiathèque la plus proche de chez soi, celle ayant le Wi-fi...), avec la possibilité de réserver un document en ligne, de découvrir les dernières nouveautés et l'agenda des événements.

[www.mediathèques-plainecommune.fr](http://www.mediathèques-plainecommune.fr)

**FESTIVALS**

**Métis, pour un voyage en musique**

Le Liban, la Syrie, l'Iran : un vent d'Orient souffle cette année sur Métis à travers trois pays du Proche et Moyen-Orient. Cette 14<sup>e</sup> édition du festival Métis se déroulera du 9 mai au 7 juin prochain. Comme chaque année, il proposera une programmation pointue et éclectique d'artistes du monde entier. Rendez-vous pour l'ouverture le mardi 9 mai à 20h30 aux Archives nationales de Pierrefitte pour écouter Waed Bouhassoun au luth et Ophélie Gaillard au violoncelle. Ibrahim Maalouf et sa trompette à quart de ton donnera le concert final, le mercredi 7 juin à 20h30 dans la Basilique de Saint-Denis. Et entre les deux, de très belles rencontres en perspective, dont Naïssam Jalal à la flûte et le quatuor à cordes Tercea (15 mai au Pôle musical d'Orgemont à Epinay-sur-Seine), Azam Ali au chant et le quatuor Debussy (le 22 mai à l'Espace Paul-Eluard de Stains), ou encore Keyvan Chemirani au zarb, avec Jean Rondeau au clavecin et Thomas Dunford au théorbe (le 23 mai à L'Ile-Saint-Denis).

**Programme détaillé sur**  
[www.metis-plainecommune.com](http://www.metis-plainecommune.com)



**50 bougies pour le Festival de Saint-Denis !**

Pour fêter ses 50 ans, le Festival de Saint-Denis donne rendez-vous aux amoureux de la musique classique, du 30 mai au 30 juin prochain ! Beethoven, Bach, Mahler, Mozart, Monteverdi... Des compositeurs incontournables, interprétés par d'immenses artistes jouant dans des sites majestueux comme la Basilique de Saint-Denis. À côté de ces formes de grande ampleur, la Légion d'honneur accueillera de son côté des récitals plus intimistes, de la musique ancienne et de la musique du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Infos et réservations :**  
[www.festival-saint-denis.fr](http://www.festival-saint-denis.fr) ou 01.48.13.06.07



**Et si vous profitez de la pause-déjeuner pour nourrir votre curiosité ?**

**Canelas, le Portugal à Pierrefitte-sur-Seine**

Un air de fado en tête, une envie soudaine de Bacalhau ? Rendez-vous chez Canelas, rue Camélinat à Pierrefitte-sur-Seine, pour un voyage gastronomique au Portugal ! Ici, on se transmet les recettes lusitaniennes de génération en génération. L'histoire débute il y a trente-cinq ans lorsqu'Antonia (la patronne) et son mari Carlos Gonçalves reprennent ce qui n'est au départ qu'une pâtisserie, au début des années 1980. Initialement situé à l'emplacement des actuelles Archives Nationales, le commerce prospère au point que toute la famille rejoint l'aventure. Devenu aujourd'hui une véritable institution, Canelas distribue un peu partout ses spécialités sucrées et salées. Mais qu'on ne s'y trompe pas, la fabrication reste artisanale : « On cuisine la nuit sur place, avec des produits frais et garantis sans additifs ni conservateurs », atteste la famille Gonçalves.

À la fois cantine, take away, traiteur, caviste et pâtisserie, Canelas est aussi un restaurant où l'on s'attable dans la bonne humeur, autour d'une carte courte mais authentique et d'un menu peu cher (11 €). Idéal pour déjeuner sur le pouce ou pour festoyer entre amis (possibilité de privatiser la salle de 120 couverts). Bref, une adresse à ne pas manquer !

**Canelas,**  
23 rue Camélinat à Pierrefitte-sur-Seine.  
Infos et réservations : 01.48.21.84.51





Chaque année en France,  
**un habitant produit plus de 354 kg  
de déchets ménagers**



## **ET CONCRETEMENT ?**

**Le Groupe DERICHEBOURG  
collecte et recycle déjà 4,7 millions de tonnes  
de déchets par an soit la production annuelle  
de 13 millions d'habitants**



[www.derichebourg.com](http://www.derichebourg.com)